

Stephen Felton

TEETH

IN THE

GRASS

LIVRET DE VISITE

VIDÉO CLUB

Mali Arun, Marie Bouthier
& Anouck Lemarquis,
Thomas Schmahl

STEPHEN FELTON

Peintre américain de renommée internationale, Stephen Felton (né en 1975 à Buffalo) est invité à produire une toute nouvelle série de toiles monumentales pour son exposition monographique au FRAC.

Réalisées à main levée, les peintures de Stephen Felton sont faites de formes géométriques très simples qui questionnent le médium et les fondements de la représentation mimétique dans l'art. Il développe un alphabet de signes s'apparentant à des pictogrammes, un langage universel et ludique qui rappelle l'imagier pour enfant autant que l'art pariétal et ses rares représentations de la figure humaine. La recherche d'un équilibre entre le premier et le second plan, entre le sujet et le paysage, entre la couleur et le blanc est au cœur du travail de l'artiste. Le geste spontané, rapide, quasi performatif de Stephen Felton semble être celui d'un amateur, contredisant la notion classique de savoir-faire et de technique autant que la représentation romantique de l'artiste doté d'un talent hors du commun travaillant sans relâche à la perfection de son œuvre.

Le travail de Stephen Felton trouve son origine dans une multitude de récits, il s'agit de raconter des histoires. La plupart du temps, dit-il « je pense à quelque chose avec quoi j'aimerais jouer, et je me laisse aller dans cette direction ». Ainsi, au fil de ses expositions, le visiteur a pu reconnaître la silhouette de la baleine *Moby Dick* d'Herman Melville (1851) ou des éléments tels qu'un vélo, une échelle, un croissant de lune, tous inspirés du roman *Scènes de la vie d'un faune* d'Arno Schmidt (1962).

Teeth in the Grass

Pour son exposition au FRAC, Stephen Felton déploie sur les deux étages de l'ancien collège des jésuites la narration d'une histoire d'amour en deux actes. La scénographie se présente à l'image de sa peinture : d'une simplicité telle qu'elle déconcerte instantanément. L'artiste déclare d'ailleurs : « J'aime que les choses restent simples »¹ afin que se dégage de l'exposition une force dramatique, référence ici encore à l'univers théâtral. Si Stephen Felton réduit le sujet à son essence, il prend néanmoins toujours comme point de départ un élément à potentiel narratif. Ses inspirations découlent bien souvent de la littérature.

1. Propos de l'artiste recueillis par Hugo Pernet pour l'article *Facile, difficile, l'art de Stephen Felton*, Zérodeux.

2. « I like to keep things minimal » : propos de l'artiste recueillis à l'occasion de l'exposition *Teeth in the grass* au FRAC Champagne-Ardenne.

Cette fois-ci, Stephen Felton s'approprié un sujet des plus romanesques, si ce n'est le plus romanesque : l'amour. Thème traversant tous les arts, c'est son interprétation, tant dans la littérature, le cinéma ou la musique, qui suscite l'intérêt de l'artiste. L'idée lui est d'ailleurs venue lors d'une projection en plein air de la comédie musicale *West Side Story* (1961), monument du cinéma réalisé par Jérôme Robbins et Robert Wise qui oppose deux bandes rivales, les Sharks et les Jets dans le New-York des années 1960. C'est aussi l'histoire de Tony et Maria qui, en tombant amoureux, attisent la haine entre leur clan respectif.

Au-delà de la thématique, c'est avant tout la question du *remake*, soit l'idée de « re-faire », qui intéresse l'artiste, lui-même se trouvant dans une incessante réinterprétation du médium peinture. D'ailleurs, le synopsis de *West Side Story* est une réécriture, dans un cadre spatio-temporel radicalement différent, d'un autre drame sentimental : la pièce *Roméo et Juliette* (1595) de William Shakespeare qui s'inscrit elle-même déjà dans une tradition des histoires d'amour tragiques qui remonte à l'Antiquité. De cette manière, Stephen Felton souligne la permanence de certains thèmes dans tous les champs artistiques.

Le choix d'une fiction marquée par l'opposition, ici deux familles rivales, n'est pas anodin. L'artiste a voulu renforcer cette dualité sur le plan spatial en divisant l'exposition en deux chapitres, un par étage, avec pour aspiration que chacun soit dédié à une peinture et ainsi à un point de vue sur l'histoire d'amour. Comme si l'un était le versant en négatif de l'autre, deux éléments constituant les deux versions d'un même récit. Deux sentiments puissants, l'amour et la violence, rythment ces récits et se retrouvent en germe dans le titre choisi par l'artiste pour l'exposition. *Teeth in the Grass*, soit littéralement « des dents dans la pelouse », est en effet une expression qui était utilisée aux États-Unis pour signifier ce qui demeure, de manière assez prosaïque, après une bagarre. Elle peut aussi être comprise comme les restes d'une histoire d'amour, une partie de soi à jamais perdue.

L'universalité de ces émotions entre en résonance avec le langage schématique que déploie Stephen Felton dans ses peintures. Par la réduction à l'état de signes, l'artiste tend à créer un alphabet, un répertoire plastique compréhensible de tou-te-s. Le geste pictural devient un moyen de saisir l'essence du sujet. Tout comme le choix de créer ses œuvres in situ, au FRAC, peu de temps avant la présentation au public, afin de conserver une spontanéité qui définit la pratique de l'artiste.

Parfois, il choisit de peindre à même le mur, « sur une intuition »¹, peu de temps avant le début de l'exposition. C'est ainsi que demeure, jusqu'au dernier moment, l'inconnu. Car, même si tout un travail préparatoire a été fait, une part imprévisible subsiste toujours dans le geste à main levé. Une liberté dans l'acte pictural qui permet à l'artiste de s'affranchir d'une longue histoire de la peinture afin de créer son propre langage.



Stephen Felton est né en 1975 à Buffalo, États-Unis. Il vit et travaille à Brooklyn (New York, États-Unis). Il a étudié au Massachusetts College of Art and Design à Boston et au San Francisco Art Institute, en Californie. Son travail a récemment été exposé au Centre Pompidou Metz (Metz, 2018), à The Journal (New York, 2017), à la galerie Valentin qui le représente (Paris, 2016), au Confort Moderne (Poitiers, 2015) ainsi qu'au MAMCO (Genève, 2015).

EXPOSITION
du 20 mars au 31 mai 2020

COMMISSAIRE
DE L'EXPOSITION
Marie Griffay

1. Jill Gasparina, *No drama* - Stephen Felton, Le Confort Moderne, Poitiers, 2016, p.9.

VIDÉO CLUB

Chaque année, le FRAC Champagne-Ardenne invite, en collaboration avec le FRAC Alsace et le 49 Nord 6 Est-FRAC Lorraine, trois artistes lié-e-s à la région Grand Est à présenter un film dans le Vidéo Club, le temps d'une exposition.

À l'occasion de cette deuxième édition, les artistes Mali Arun, Marie Bouthier & Anouck Lemarquis (Demi Tour de France) et Thomas Schmahl explorent le rapport aussi respectueux et romantique que conflictuel et dévastateur que l'humain entretient avec le paysage. À une époque marquée par la profonde altération des écosystèmes, ces films engagent à une réflexion : est-il encore possible aujourd'hui de contempler un paysage vierge, dénué de l'empreinte humaine ? Plus poétiquement, ces trois variations de décors, qui vont d'un parc naturel en Croatie aux sentiers des Alpes, en passant par les routes de France, transforment le Vidéo Club en une invitation au voyage.

Films projetés en boucle :

Mali Arun

Paradisus, 2016

9'29"

Demi Tour de France

en collaboration avec Arthur Clerbois

Le Film des Vacances - Archives Nationales, 2015

8'47"

Thomas Schmahl

Les Montagnes Amoureuses, 2020

22'

EXPOSITION
du 20 mars au 31 mai 2020

MALI ARUN

Les travaux de Mali Arun se situent entre la fiction, le cinéma documentaire et la vidéo artistique. L'artiste explore les notions de temps et d'espace à l'échelle de l'humanité ainsi que le rapport entre l'individu et son environnement, à travers le prisme des mythes fondateurs et des croyances populaires. Ainsi, dans l'œuvre immersive *Saliunt Venae* (2016), le public est invité à prendre part à un singulier rite d'initiation dans un village alsacien durant la fête de la Saint-Jean tandis que *Nacht Wald* (2019) puise dans l'imagerie de l'Arche de Noé pour construire une nouvelle légende fantastique.

Le film *Paradisus* s'apparente à une relecture de la Genèse dans un espace idyllique entre ciel et terre où la « chute » est à présager. Au cœur d'une végétation luxuriante, un couple, vision contemporaine d'Adam et Eve, se baigne dans une eau claire. Bientôt, ce sont plusieurs corps dénudés qui se meuvent dans l'onde, la lumière zénithale inondant le paysage en noir et blanc. Mais l'apparente quiétude de cet éden est vite rompue par un fourmillement qui se fait de plus en plus anxiogène. Des groupements de personnes munies de téléphones portables emplissent le champ de vision, rendant inaudibles le clapotement de l'eau, les oiseaux, le vent. La nature vierge et sauvage se mue alors en un décor illusoire de carte postale pour photographies de vacances. Dès lors, l'allusion biblique se fait davantage prétexte à une réflexion sur l'appropriation des territoires par l'humain. La vision fantasmée d'une nature primitive corrompue par « la méchanceté des hommes »¹ fait écho à une période où le tourisme de masse tend à bouleverser l'équilibre de la biosphère.

L'œuvre de Mali Arun relate en filigrane la perte d'un idéal causée par l'individualisme et la démesure. Dans ce récit qui retrace le désir perpétuel d'appropriation, le paysage est fatalement devenu un produit de consommation.



Mali Arun est née en 1987. Formée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, de Tianjin (Chine) et à La Cambre de Bruxelles (Belgique), elle obtient le Grand Prix du Jury au Salon de Montrouge en 2018. Elle vit et travaille à Strasbourg.

1. Extrait de la Genèse (6:5) cité dans *Paradisus*, 2016.

DEMI TOUR DE FRANCE

Demi Tour de France est un duo d'artistes composé de Marie Bouthier et Anouck Lemarquis dont le nom d'adoption découle directement de leur mode opératoire car, disent-elles : « on part sur les routes de France et on fait des demi-tours sans arrêt pour prendre des photos »¹. Mais la photographie est surtout un point de départ leur permettant de dresser un portrait sans filtre de l'hexagone, de ses paysages et de ses habitants comme dans le projet *Salle Défaite* où une danse de la chenille côtoie enseignes désuètes de commerces et palmiers en plastique. C'est dans ce même processus d'appréhension des espaces que s'inscrit leur travail vidéo, peut-être plus fidèle encore pour retranscrire, au-delà de l'image, l'expérience concrète du paysage.

Le Film des Vacances- Archives Nationales, réalisé en collaboration avec le vidéaste Arthur Clerbois, nous entraîne dans une aventure automobile sur les routes de France, au rythme des ondes radiophoniques. Un road-trip où se croisent pêle-mêle vaches de campagne, zones pavillonnaires, forêts embrumées. L'effet de glitch en introduction, défaillance électronique de l'ordinateur qui pixelise l'image, ramène à une esthétique bon marché, proche des débuts de l'ère informatique. L'économie de moyens participe à ce rendu brut et rompt avec une vision romancée et épique de l'aventure. Au fur et à mesure des kilomètres engloutis se révèle plutôt une cartographie sensible de la France à laquelle s'intègrent des scènes joyeuses dans un troquet, une salle des fêtes ou encore un camping sauvage. Le film prend même à certains endroits la tournure d'une embardée hallucinatoire lorsque résonne la musique électronique du groupe allemand Kraftwerk : les routes deviennent infinies, presque hypnotiques, sous l'effet des collages et autres superpositions de motifs. La diversité des images, prises à différents moments de la journée et toujours dans différents espaces, nous permet d'éprouver la temporalité du voyage. Cette épopée du quotidien s'inscrit dans un rejet de la fixité, donnant à voir les transformations permanentes du territoire, comme une mosaïque en mouvement.



Demi Tour de France est composé de Marie Bouthier, née en 1983, et d'Anouck Lemarquis née en 1982. Leurs travaux ont été présentés lors de l'exposition *Paysages français : une aventure photographique, 1984-2017* à la BnF en 2018 et à la galerie Under Construction en 2020. Elles vivent et travaillent en France.

1. Interview « Anouck Lemarquis & Marie Bouthier - portrait », revue en ligne 10point15.com.

THOMAS SCHMAHL

L'intérêt de l'artiste Thomas Schmahl pour l'incertitude et les non-sujets se retrouve aussi bien dans ses travaux vidéo et sculpturaux que dans ses performances. Notamment *La Coupe de Rien* (2019), une installation en attente d'activation. Pendant 90 minutes, durée d'un match de football, Thomas Schmahl et l'artiste Adrien Tinchy rejouent les gestes mineurs en marge des rencontres sportives : les étirements, les bières échangées à la mi-temps, l'attente. Dans son travail vidéo, le rien ou plutôt l'impression de rien occupe aussi une place importante. Dans *Le Corbeau et le Chacal* (2018), nous retrouvons déjà des éléments inhérents à la pratique de l'artiste : la déambulation en milieu naturel, la figure de l'observateur, l'expectative.

Dans *Les Montagnes Amoureuses*, Thomas Schmahl renoue avec le paysage de son enfance : la Haute-Savoie et son iconique Mont Blanc. Le film débute sur une vue de l'artiste lui-même en pleine observation, ce qui laisse d'abord à penser qu'il en est le personnage principal. Pourtant, très vite, la présence humaine s'estompe, pour dévoiler les vrais protagonistes de cette histoire : les montagnes, les animaux, les plantes. Une imagerie poétique qui n'est pas sans rappeler le romantisme allemand du début du XIX^{ème} siècle, lorsque le paysage était considéré comme le reflet des états d'âme. Le processus créatif de l'artiste est toujours le même, d'abord un titre ou plutôt, une métaphore, dans le même esprit que le réalisateur Paul Schrader qui conseillait à ses étudiant-e-s de commencer à écrire à partir d'une métaphore, puis d'observer où cela les conduisait. Les montagnes seraient donc dotées de sentiments ; chacune possédant, par anthropomorphisme, une voix propre mais difficilement audible, témoignage de leur présence immémoriale et, dans un même temps, de leur décrépitude. En vérité, ce qui se dessine ici n'est pas tant une romance entre monts rocheux mais bien une déclaration de l'artiste à la nature. Ne serait-il pas finalement le véritable amoureux de l'histoire ?

Le film entremêle différentes manières de voir le monde : à l'œil nu, avec des jumelles, au microscope. À ces observations tangibles de la nature se confrontent les vues satellites du logiciel Google Earth de ce même lieu. Le double grotesque de l'artiste marque le passage à ces explorations virtuelles du monde, le rendant omniscient. Les échelles oscillent entre macroscopie métaphysique et microscopie scientifique.

Cette idée de point de vue variable est formulée dans le film : « en bas le temps se mesure en construction de maisons, d'en haut à regarder l'espace »¹. À ce même moment, le bourdonnement de plus en plus insistant provoqué par la concentration d'abeilles autour d'une ruche fait écho aux agglomérations humaines en croissance constante. La musique, composée par l'artiste, participe à créer un fil conducteur et nous transporte dans différents états de contemplation.

Ces liens sensibles, qui nous entraînent d'un motif à l'autre, rompent avec une trame proprement narrative pour créer un film d'atmosphère.



Thomas Schmahl est né en 1994. Diplômé de l'ESAD de Reims en 2018, il est lauréat du Prix de la Jeune Création de la biennale d'art contemporain de Mulhouse en 2019. Il vit et travaille à Reims.

1. Extrait du film *Les Montagnes Amoureuses*, 2020, 9'19".

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- Les samedis à 16h
Visites guidées de l'exposition

- Les samedis de 10h à midi (sur réservation)
Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans

- Samedi 21 mars 2020
Week-end Télérama

- Lundi 23 mars 2020 à 20h30
Projection de *West Side Story* au cinéma Opéraims

- Samedi 28 mars 2020 à 16h
e s p a : concert présenté par Césaré CNCM/Reims en co-réalisation avec le FRAC dans le cadre de *La Magnifique Avant-Garde*

- Mercredi 1er avril 2020 à 18h30 (sur réservation)
Conférence de Fanny Beuré, Historienne du cinéma

- Mercredi 8 avril 2020 à 14h30
Visite guidée spéciale enseignant-e-s

- Samedi 11 avril 2020 à 16h
Visite guidée en Langue des Signes Française

- Mercredi 29 avril 2020 à 18h30 (sur réservation)
Cours d'initiation aux claquettes

- Mardi 5 mai 2020 à 18h30
Visite Regards Croisés avec Felizitas Diering - FRAC Alsace, Fanny Gonella - 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine et Marie Griffay - FRAC Champagne-Ardenne

- Du mercredi 13 au dimanche 24 mai 2020
Arti-dancing : sélection d'œuvres vidéo, en partenariat avec le Manège, scène nationale - Reims

- Samedi 16 mai 2020 de 20h à minuit
Nuit européenne des musées avec les élèves de la Promotion 21 de la Classe de la Comédie

- Mercredi 27 mai 2020 à 18h30 (sur réservation)
Conférence de Jean-Marie Gallais, Historien de l'art

Tous les événements sont gratuits (à l'exception de la projection de *West Side Story* au cinéma Opéraims)

Retrouvez les détails et l'ensemble de notre programmation dans notre brochure mars-mai 2020 ou sur notre site internet : www.frac-champagneardenne.org.

FRAC Champagne-Ardenne
1, Place Museux
51100 Reims

Suivez nous sur Instagram et Facebook

Pour recevoir la newsletter du FRAC,
Inscrivez-vous sur notre site internet :
www.frac-champagneardenne.org

Contacts :
+33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org